

II. Enjeux

Francis Hofstein

L'impossible de la passe

Si l'on s'en tient à la formulation de Lacan, selon laquelle l'impossible c'est le réel, et si l'on se rappelle que la réalité est ce montage du symbolique et de l'imaginaire où le réel est déjà là, c'est dans son approche que gît le possible de la passe. Il n'est sans doute pas dicible, sinon sous forme de signifiant, pris dans une énonciation qui représente le sujet parlant pour un autre signifiant et où circule de l'un à l'autre la question du passage au psychanalyste. Toujours prisonnier du transfert, ce qui expliquerait qu'il s'effectue volontiers comme une promotion par reconnaissance des pairs ou procédure de type universitaire. Quitte à négliger ou dénier que psychanalyser soit dit par Freud un métier impossible.

Or, lorsque passant et passeurs s'engagent dans la passe, le premier de son propre chef, les seconds sur choix de leur analyste, ce n'est pas en tant que psychanalystes, mais en tant qu'ils *sont* la passe. Elle constitue alors un espace-temps à visée d'analyse, mais sans analystes. Où il n'y aurait ni sujet supposé savoir ni transfert. De l'affect assurément, un minimum de confiance, des résistances, du risque et de la prudence, alors que se remet sur le métier, au moins côté passant, ce qui l'a amené à la psychanalyse, à sa pratique et à cette passe dont il va lui falloir sortir.

Sachant qu'il n'y a de terme à l'analyse que celui que chacun met, et qu'elle demeure toujours une affaire personnelle, comment termine-t-on une affaire dont le terme implique une institution ? Où le désir a pris les oripeaux d'une demande. C'est-à-dire où il n'est plus question de réel, mais d'imaginaire, pris de surcroît pour du symbolique.

S'il y a à attendre d'une passe qu'elle rapproche du réel, et arrache à l'impossible un petit bout de possible, non tant sous forme d'objet a, ce rien de la chose, que dans une retrouvaille avec soi-même, une extension, un approfondissement de la réflexion analytique, y a-t-il vraiment à en vouloir la confirmation par un jury ou un cartel ? Et est-ce réellement possible ?

Rassurante et satisfaisante est une nomination dont il vaudrait mieux qu'elle ne sonne que comme cet appel auquel on répond présent avant d'aller vaquer à ses occupations plutôt que de se croire nommé à. AE, de quelque manière qu'on l'écrive, est un sigle, dont le port, à usage interne, est supposé engager son porteur plus que d'autres membres du groupe à participer au travail d'élaboration doctrinale, théorique, pratique et institutionnelle. Sans pour autant se fondre à ce corps d'analystes présents en amont comme en aval de la passe et que celle-ci n'aurait pas guéris de leur maladie de la psychanalyse.

En médecine, guérir est un retour à l'état antérieur, et se dit, comme en droit, *restitutio ad integrum*. Rien de tel en psychanalyse, où il s'agit d'opérer le ou les déplacements mêmes infimes d'où l'on sortirait à la fois même et différent. Dans une identité à soi-même inchangée et pourtant décalée, altérée. Laissant tous les glissements de sens faire leur office signifiant, ce qui, dans la passe, ne va pas sans attenter au pouvoir du psychanalyste.

Chacun à sa manière, car il n'y a pas plus de passe type que d'analyse type, et il ne s'agit pas de science, qui impose que l'expérience soit reproductible et que de sa répétition puisse s'extraire un protocole, mais d'une aventure singulière à garder vive pour que se résolvent l'attachement, la dépendance à son analyste, à la figure de Lacan, à sa doctrine et à son infailibilité. Dans une acceptation du vide et d'un apprivoisement de l'impossible qui ne soit pas pris comme de l'impuissance. Ce qui pourrait se nommer castration.